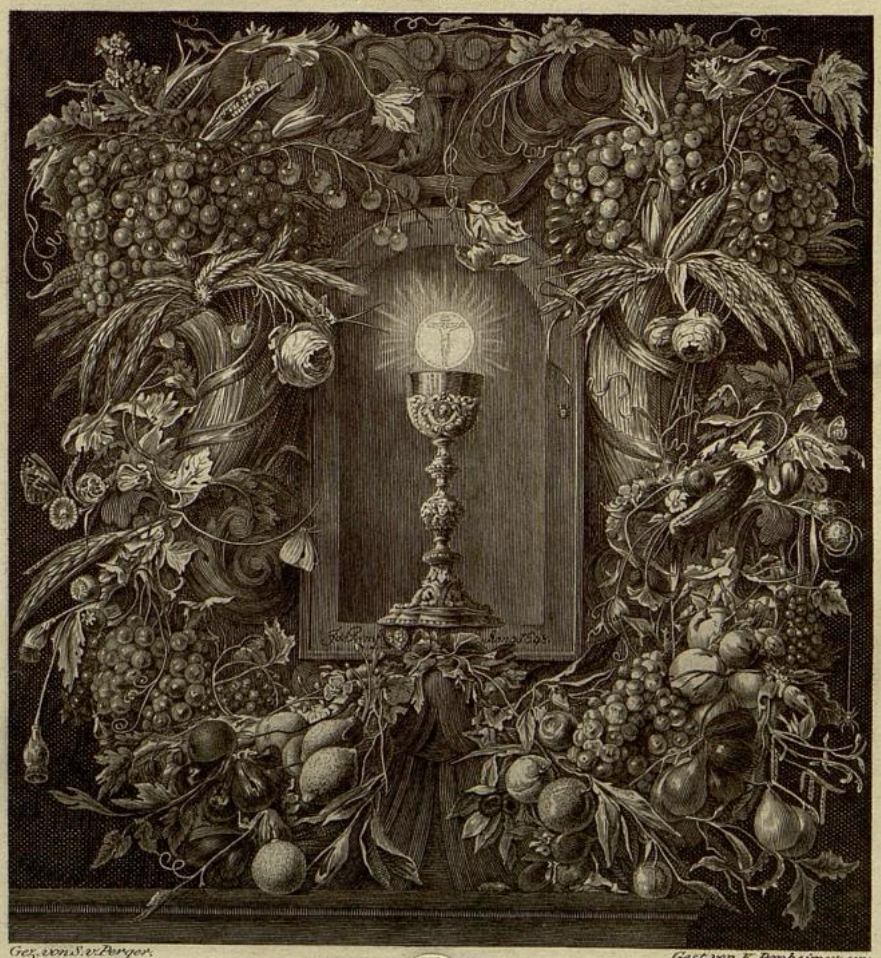
J. D. DE HEEM.

Niederländische Schule.



Gez. von S. v. Perger. Gest. von K. Ponheimer sen.

DER BLUMEN-ALTAR.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Johann David de Heem.

Der Blumen-Altar.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 4 Zoll. Breite: 4 Schuh.

Natur und Kunst, diese wunderbaren, geheimnißreichen Sprachen des Himmels, sprechen aus diesem herrlichen Blatte zum Herzen des fühlenden Beschauers. Beyde finden wir auf dem Gemählde, das nur das Werk einer hohen heiligen Begeisterung seyn konnte, in größter Vollendung vereiniget. — Die herrlichsten Gaben, womit uns Gott väterlich beschenkt, erquickt und vergnügt, sind ihm hier in sinnreicher Zusammenstellung aufgeopfert. Zu beyden Seiten der Nische prangen üppige Weitzengarben, durch ihren reichen Inhalt sich wie Füllhörner neigend; oben und unten schlingen sich Früchte und Blumen aller Jahreszeiten und Zonen herum, mit aller Farbenpracht verkündigend, daß Gott zu jeder Zeit und in jeder Region der Erde mit segenreicher Hand seine Gaben spendet. Aus der Mitte der Nische glänzt in magischem Helldunkel ein silberner, reich mit Gold verzierter Kelch, über welchem eine strahlenumflossene Hostie mit dem Bilde des Gekreuzigten schwebt. Glücklich scheint uns die Idee des Künstlers das höchste Wesen in dieser Form zu zeigen, welche die Gottheit selbst zu ihrem Andenken hinterließ, und unter welcher sie sich uns noch täglich geheimnißvoll offenbaret. — So dünkt uns dieses herrliche Blatt, welches in kindlicher Einfalt das tiefste Gefühl und die innigste Andacht ausspricht, nur gleichsam ein Gebeth des Künstlers, und es erfüllt den höchsten Zweck der Kunst: Veredlung — Andacht!

Wir finden uns bey dieser Gelegenheit veranlaßt, auf die von achtungswerthen Kennern ausgesprochene Mißbilligung unseres Planes: auch Blumenstücke in unser Werk aufzunehmen, zu entgegnen: daß gegenwärtiges Blatt das

einzige ist, das wir aus dem reichen Kunstschatze zu liefern uns vornahmen, eben weil es nicht ein bloßes Blumenstück ist, sondern einen höheren inneren Sinn hat, weßhalb es uns auch über alle Blätter seiner Gattung erhaben dünkt. — Mit der Composition des Bildes hält auch die Ausführung gleichen Schritt, und zeigt die größte Liebe und Sorgfalt. Jeder Gegenstand ist bis auf's kleinste Detail und mit der größten Treue in Zeichnung und Colorit ausgeführt, und doch bey all dem Reichthume eine so bezaubernde Haltung und Harmonie über alles ausgebreitet, daß kein einzelnes Stück besonders vorspringt; es theilt sich nach den vier Ecken in eben so viel Hauptpartien, die sich beym ersten Anblicke als Massen darstellen und erst bey längerer Beschauung in ihre Bestandtheile entwickeln. Die oberen Partien verbinden sich mit den unteren durch die goldenen Weitzengarben, mit blauen Bändern umschlungen. So schön diese die Verbindung herstellen, eben so sinnreich ist ihre Anwendung, um das Bild nicht zu überladen, und Ruhe um den Mittelpunct zu verbreiten. Was sollen aber die Insecten im Gemählde? Wir wünschten wenigstens die Spinnen und Käfer hinweg, die weder in der Natur noch im Bilde angenehm sind, und die man gewiß auf keinem Altare duldet. — Dieß Blatt ist bezeichnet: J. De Heem fecit Anno 1648.

Johann David de Heem, im Jahre 1600 zu Utrecht geboren, war der Schüler seines Vaters, welcher gleichfalls ein Blumenmahler war. Er übertraf seinen Vater so sehr, daß seine Gemählde bald zu außerordentlichen Preisen bezahlt wurden. Er ging nach Antwerpen, wo er im Jahre 1674 starb. Unter seinen zwey Söhnen machte sich besonders Cornelius durch Gemählde ähnlicher Gattung berühmt. Fernere Schüler von ihm waren: Corn. van Kick, Abr. Mignon, H. Schoock, Jac. Roodtheus, Maria van Oosterwick.

JEAN DAVID DE HEEM.

AUTEL GARNI DE FLEURS.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 4 pouces. Largeur 4 pieds.

La nature et l'art, symboliques et admirables langages du ciel, parlent dans ce tableau au coeur du spectateur sensible; ils se trouvent réunis au plus haut degré de perfection dans cet ouvrage, qui ne pouvait être que le fruit d'un saint enthousiasme. Ces dons précieux, que la main paternelle de Dieu répand sur la terre pour notre nourriture et nos plaisirs paraissent dans ce groupe ingénieux lui être offerts en sacrifice. Aux deux côtés de la niche s'élèvent deux riches gerbes de blé qui se plient comme des cornes d'abondance sous le poids de leurs trésors. Les fleurs et les fruits de toutes les saisons et de tous les pays s'entrelacent, dans le haut et dans le bas du tableau, annonçant par la magnificence de toutes ses couleurs que Dieu d'une main bienfaisante répand ses dons en tous lieux, et sur toute la terre. Au milieu de la niche un calice d'argent richement doré, au dessus duquel plane une hostie rayonnante, portant l'image de Jésus-Christ crucifié, se présente dans toute la magie du clair-obscur. L'idée de l'artiste de représenter l'Etre suprême sous cette forme, que la divinité elle-même nous laissa pour notre souvenir et sous laquelle elle se révèle encore mystérieusement tous les jours, nous parait très-heureuse; et cette belle composition, qui dans sa simplicité enfantine, respire un sentiment profond et une dévotion ardente, nous semble pour ainsi dire une prière de l'artiste, et elle atteint le plus haut degré de l'art, l'Élévation des sentiments et la Religion.

Au sujet de ce tableau nous nous trouvons engagés à répondre à l'improbation que d'estimables connaisseurs ont prononcée contre notre

plan, d'admettre aussi dans notre ouvrage des tableaux de fleurs: que cette composition est la seule que nous nous étions proposé de choisir dans le riche trésor de cette partie de la peinture, puisque ce n'est pas simplement un tableau de fleurs, mais qu'il exprime un sens bien plus relevé et que par cette raison il nous semble être au dessus de tous les sujets de ce genre. — L'exécution ne le cède en rien à la composition, et partout se montrent l'ardeur et les soins du travail. Chaque objet y est exécuté jusque dans le plus petit détail et avec la plus grande fidélité de dessin et de coloris; et malgré cet amas de richesses, il y règne un ensemble et une harmonie magique, qui ne laisse briller aucune de ces parties aux dépens des autres. Chaque angle du tableau présente une partie principale, qui au premier abord parait former autant de masses, mais qui, après un plus long examen, se développent dans tous leurs détails. Des gerbes aux épis dorés, liées par des rubans bleus unissent ensemble toutes les parties du tableau. Leur emploi est aussi ingénieux pour produire cette union, que pour que la composition ne soit pas surchargée et qu'il règne plus de calme au centre du tableau. La seule chose que nous trouvons à redire sont les insectes, qui se trouvent dans le tableau; au moins souhaiterions-nous n'y point voir les araignées ni les escarbots, qui ne sont nullement agréables à voir ni dans la nature ni dans un tableau, et que sûrement on ne souffre sur aucun autel. Le tableau est marqué: J. de Heem fecit Anno 1648.

Jean David de Heem, né à Utrecht en 1600, était écolier de son père, comme lui peintre en fleurs. Il surpassa cependant son père au point que ses tableaux furent vendus à des prix énormes. Il alla dans la suite à Anvers où il mourut en 1674. Entre ses deux fils ce fut surtout Cornelius qui se rendit célèbre par des tableaux du même genre. Outre ceux-là il eut pour écoliers Corn. van Kick, Abr. Mignon, H. Schoock, Jac. Roodtheus et Marie van Oosterwick.